

La ruée minière au XXI^e siècle

Enquête sur les métaux à l'ère de la transition

D'après l'ouvrage de Celia Izoard, Paris : Seuil, 2024

À la suite de François Jarrige¹ et de Jean-Baptiste Fressoz², l'auteure mène ici une enquête qui débouche sur un constat irréfutable, celui de l'incompatibilité entre l'extractivisme minier et la transition écologique fondée sur le développement électrique et numérique. Son analyse, tant historique que géographique, des dégâts géologiques, biologiques, sanitaires, sociaux ou économiques d'un recours illimité aux richesses du sous-sol (et bientôt sous-marines ?) dénonce leur surexploitation. C'est ainsi que l'explosion de la demande se heurte à l'épuisement progressif des gisements de terres rares, dont la pénurie croissante rend l'exploitation de plus en plus périlleuse et coûteuse.

Industrie et écologie font souvent mauvais ménage. Or, qu'il s'agisse d'extraire du sol soit des métaux soit du pétrole ou du charbon, les problèmes environnementaux sont les mêmes, et il est paradoxal de voir appeler l'un au secours de l'autre ! Mais de plus, l'extraction minière pollue (en multipliant les déchets toxiques), empoisonne (arsenic, cyanure, mercure) et gaspille (de l'eau, de l'énergie, des terrains agricoles ou des forêts) pour produire des objets périssables, voire jetables (téléphones, tablettes et autres gadgets gourmands de métaux précieux), sans parler des éoliennes ou panneaux solaires qu'il faudra renouveler périodiquement et qui ne sauraient donc aucunement mériter la qualité de « durables ». L'hyperconnection de la 5G ne pourra manquer d'ailleurs d'entraîner la prolifération des gigantesques *data centers* et *clouds* nébuleux, si voraces en énergie.

Ce bilan désastreux débouche ainsi sur un cercle vicieux toxique : le remède est pire que le mal. C'est ain-

si que la fabrication de vélos, trottinettes et bagnoles électriques entraîne *ipso facto* un accroissement inexorable d'une consommation confrontée à la diminution des ressources, ce que montre un simple calcul relatif aux quantités astronomiques de métaux nécessaires à la fabrication des dispositifs techniques pour la transition écologique : « Si l'on s'en tient à la seule question des véhicules électriques, il apparaît mathématiquement impossible de produire suffisamment de cobalt, de nickel et de lithium pour électrifier les parcs automobiles des États-Unis, des pays asiatiques, de la Russie et de l'Union européenne » (p. 122).

À cette croissance exponentielle et désorientée, Celia Izoard oppose une décroissance éclairée ; à ce **toujours plus** boulimique et suicidaire, un **moins** salutaire. Loin d'une écologie « punitive », elle plaide pour une démarche restauratrice, ce qui l'amène à proposer quelques pistes pour sortir du tunnel et tenter de conjurer la catastrophe climatique. Lumineux, intelligent, d'une écriture élégante et d'une richesse d'information époustouflante (258 notes en fin de volume !), ce livre établit un diagnostic implacable, qui prouve que si nous continuons sur cette lancée, nous allons droit dans le mur. Mais il esquisse aussi quelques pistes pour sortir du tunnel et affronter la crise du réchauffement climatique avant qu'il ne soit trop tard.

Philippe Junod, Lausanne

1. François Jarrige — « On arrête (parfois) le progrès. Histoire et décroissance », Paris. L'échappée, 2022.

2. Jean-Baptiste Fressoz — « L'apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique », Paris. Seuil, 2012, rééd. 2020.

États-Unis : la dictature de Donald Trump

Les États-Unis aiment se présenter comme la plus grande démocratie du monde. C'était vrai avec Bill Clinton et Barack Obama. Ce n'est malheureusement plus le cas avec Donald Trump. Depuis janvier de cette année, alors qu'il occupe à nouveau la Maison Blanche, il se conduit comme un rustre, traitant les autres pays avec mépris et condescendance.

Qu'il s'agisse de son soutien au gouvernement d'Israël (qui est déjà responsable de 60.000 morts à Gaza), de sa décision d'augmenter drastiquement les droits de douane, de sa volonté de museler la presse d'opposition ou de diminuer considérablement l'aide au Tiers Monde, Donald Trump pratique

la politique de la terre brûlée. Les Républicains se taisent et les Démocrates attendent les prochaines élections...

Les pays d'Europe sont à genoux devant lui et acceptent des conditions indignes par peur des représailles : augmentation démentielle des dépenses militaires, taxes douanières doublées ou triplées, menaces de quitter l'OTAN.

Donald Trump ne connaît qu'une règle : la loi du plus fort. Il est temps que les autres pays du monde fassent bloc et remettent en place cet apprenti dictateur.

— RCy